



▼ LE RÉEL

Regards d'artistes

Auteur

Benoit Keller

Date

2011

Descriptif

Témoignage d'un documentariste sur le rapport de la création à la transmission.

■ INTERVENANT ET CINÉASTE À LA FOIS...

Les difficultés sans cesse croissantes que les « gens du spectacle » rencontrent tous les ans lorsqu'ils persistent à faire valoir leurs droits à l'assurance-chômage a au moins le mérite de clarifier la donne : « l'intervenant - réalisateur » est un drôle d'oiseau. Habitué de l'annexe 10 - celle des techniciens - il lorgne vers l'annexe 8 - celles des artistes - à laquelle il n'a droit qu'à moitié, et se trouve de plus en plus dirigé vers l'annexe 4 - celle des intérimaires - dans laquelle il ne se reconnaît pas de tout. Bref, « l'intervenant - réalisateur » ne tient dans aucune case. On ne sait d'ailleurs jamais comment le nommer, « l'enseignant - cinéaste », « le prof. de cinéma », « le conférencier », ou « l'intervenant extérieur ». Si bien qu'intermittent est encore le terme qui le désigne le mieux, ce touche-à-tout sans cesse tiraillé entre différents chantiers : un scénario « en écriture », un tournage avec une classe, une conférence à préparer, un coup de téléphone à passer pour connaître le résultat d'une commission... La vie rend parfois « l'intervenant - réalisateur » schizophrène et quand parfois il cherche à comprendre ce qui le fait s'agiter comme cela et qu'il remonte à la racine de ses problèmes, il trouve alors deux vocations pas toujours facilement conciliables : la transmission et la création.

Quand deux « intervenant - réalisateurs » se rencontrent et se donnent des nouvelles, ils se posent inmanquablement la question : « tu tournes ou tu donnes des cours ? » La suite de la discussion tourne souvent à la farce cruelle et pathétique tant elle met en évidence le conflit qui existe entre la vie que mène « l'intervenant - réalisateur » et celle qu'il aimerait mener. Non, à première vue, l'attelage transmission - création n'est pas très heureux. Il faut avouer d'emblée qu'il révèle avant tout les désirs et les frustrations et que « l'intervenant - réalisateur » érige la plupart du temps une frontière infranchissable entre la salle de cours et les films qu'il tourne ou qu'il rêve de tourner.

Pourtant, il se pourrait que « l'intervenant - réalisateur » se dupe lui-même en séparant ainsi les choses et que le cinéma surgisse parfois là où on s'y attend le moins.

Il y a trois ans de cela, je menais un atelier de réalisation dans une classe dite « difficile ». Nous avions dix jours à passer ensemble et un film à faire. Rapidement, la cascade de contraintes auxquelles j'étais soumis m'avait incité à fixer des objectifs modestes aux élèves. Ils voulaient faire un film d'horreur et nous avons lancé un chantier sur le thème de la peur, d'abord en enregistrant les témoignages des élèves puis en adaptant leurs récits. Bien qu'ayant cédé sur le thème et en partie sur la manière de procéder, j'éprouvais toutes les peines du monde à faire avancer l'atelier. Les blousons passaient péniblement des épaules des élèves aux dossiers de leurs chaises, les paquets de chips étaient ouverts et à portée de main, à peine cachés dans les sacs à main. Les téléphones émettaient et recevaient des messages. Parfois, je me mettais en colère et gagnais cinq minutes d'attention. Et à chaque pause, je me demandais comment j'allais m'y prendre pour faire



surgir un peu de cinéma dans ces conditions...

Il n'est pas de film qui naisse sans contrainte. La contrainte est même au cœur du processus cinématographique. Il faut transformer un désir en histoire. Adapter le scénario aux attentes d'un producteur, au jeu d'un comédien, à la nature d'un décor... De même, chaque technicien, en même temps qu'il apporte sa pierre à l'édifice, définit de nouvelles contraintes qui, peu à peu, donnent forme aux désirs du cinéaste. Si celui-ci sait les faire converger, il trouvera les images, le rythme et la sonorité qu'il cherche. La contrainte est au cœur des histoires de cinéma, de celles qui se terminent bien comme de celles qui se terminent mal. Nous avons tous été confrontés à l'intervention brutale d'un diffuseur ou d'un distributeur qui, pris dans sa panique de chiffres, impose des coupes, une fin optimiste ou la présence d'un commentaire. Les contraintes sont les joies et les peines des cinéastes. Alors, contraintes pour contraintes, pourquoi ne pas jouer avec celles de la salle de classe ?

Au cours de cet atelier, les choses se sont mises en place, entre deux sonneries et deux coups de gueule. Face caméra, les élèves ont d'abord livré leur expérience de la peur. Une élève, terrifiée par les cambrioleurs, nous a raconté comment le soir, elle disposait des balais et des bouteilles en plastique derrière les portes et les fenêtres pour être avertie si quelqu'un cherchait à entrer. Une autre nous a livré une histoire de fantôme. Une troisième nous a confié qu'elle craignait que son copain ne lui soit infidèle et que sa jalousie était telle qu'elle en avait fait une dépression. Souvent, les récits étaient interrompus par des pleurs et reprenaient. Nous avons revu les témoignages et choisi ceux que nous voulions adapter.

Pour mettre en scène l'histoire de l'élève jalouse, nous avons transformé un coin du CDI en scène de théâtre et demandé à deux élèves d'interpréter une dispute de couple. Nous sommes partis d'une improvisation et l'élève qui nous avait livré son histoire intervenait de temps à autre pour modifier la scène et la faire résonner avec sa propre expérience. Puis un autre élève, caméra à l'épaule, a imaginé ses déplacements. Au fil des prises, le jeu, la place de la caméra et les réactions du public se sont affinés. J'avais de moins en moins besoin de guider l'opérateur ou de conseiller les comédiens. Nous avions tous en tête l'idée de la scène que nous voulions filmer et cette idée nous guidait. De prises en prises, nous nous en rapprochions. Le plaisir que nous avions à jouer grandissait lui aussi. Je pense que nous savions tous, les élèves et moi, que nous étions en train de faire du cinéma. Ce qui se joue sous les projecteurs se jouait dans ce coin de CDI de la même manière. Nous avons transposé la scène et nous cherchions à retrouver toute l'intensité qui existait dans le témoignage de l'élève. Ce mouvement, qui consiste à travailler le « faux » pour retrouver le « vrai », est au cœur du cinéma.

A mon sens, c'est ainsi que se nouent les liens entre transmission et création. L'essentiel est atteint quand « l'intervenant - réalisateur » est pris au jeu qu'il a lui-même instauré. Quand, malgré l'imprécision des gestes, les limites du matériel et le retentissement des sonneries, nous sommes plongés dans une expérience de cinéma. Le couple malheureux apparaît alors comme une chance, quand les élèves rappellent à « l'intervenant - réalisateur » les principes fondamentaux du cinéma. Les ateliers deviennent alors un laboratoire incroyablement ouvert à l'expérimentation. Comme un peintre partirait à la recherche de formes, de textures et de couleurs nouvelles avec une classe d'élèves, le cinéaste fait ses expériences au cours des ateliers qu'il dirige. Les classes cinéma lui rappellent l'importance et la force du croquis. Elles lui permettent de repousser les frontières de son propre cinéma.

